



Le tourisme en Afrique

De tous les secteurs en Afrique, c'est le tourisme qui se développe le plus vite, et est maintenant l'option d'investissement la plus profitable. Le continent ne reçoit que 4.8% de toutes les arrivées touristiques mondiales, ce qui le place en dehors du noyau du tourisme global proprement dit; néanmoins cette modeste proportion est d'une importance considérable pour l'Afrique. On observe une régularité claire dans la distribution des arrivées: un tiers pour le Maghreb, un tiers pour l'Afrique du Sud, un peu moins d'un quart pour l'Afrique orientale, et le reste vers les autres parties de l'Afrique, surtout l'Afrique occidentale.

Comme destination touristique, l'Afrique a des domaines d'attraction bien différents du reste du monde. Dans la vision touristique, l'Afrique est un univers parallèle, un continent où l'histoire semble n'avoir pas bougé, où les gens vivent comme dans les temps immémoriaux. Leurs villages, à cases coiffées de paille, se situent dans une brousse où vivent tous les animaux que nous pouvons regarder seulement dans les zoos. Une vision de la situation 'primitive' de l'humanité, donc. Une tout autre image provient des médias non touristiques: un continent ravagé de catastrophes politiques et climatiques, de guerres et de famines. Cette Afrique attend notre aide, et est dépendante de nous. Ces deux images distordues coexistent dans le Nord sans se toucher ni amener à discuter.



Tourisme et développement: Touristes font leur achat à Tiredi [Photo: Wouter van Beek, 2002].

Pendant des décennies, le tourisme en Afrique était un 'enfant-non-chéri' pour les entreprises de développement, qui le caractérisent comme un exemple pur de néo-colonialisme. L'image d'un riche Occidental s'amusant dans les grands parcs de l'Afrique orientale, prenant

des photos d'animaux sauvages protégés, tandis que les gens meurent de faim hors du parc, contredisait toute idée de développement. Ce n'est que récemment que les stéréotypes ont changé, car le tourisme a fini par se révéler une source importante d'activité rentable et de revenus pour la population locale. Or, tous les pays africains souhaitent avoir des activités touristiques générant des profits, bien que leurs attentes du point de vue monétaire soient souvent exagérées.

Approche et données

Ainsi, le tourisme en Afrique semble désormais une source de gains financiers pour beaucoup d'Africains, et les hésitations morales que pouvaient ressentir les Occidentaux à son égard ne sont pas partagées par les Africains eux-mêmes. Mais la recherche a aussi démontré que dégager des profits grâce au tourisme, pour un pays, n'est point simple – bien que tout à fait possible – car le tourisme repose sur des interactions complexes avec des dynamiques écologiques, politiques et culturelles. Ces dynamiques forment l'approche principale pour la recherche sur le tourisme menée au Centre d'Études Africaines de Leyde.

La question du tourisme tel qu'il est abordé au CÉA se concentre sur l'interaction humaine entre les groupes divers qui s'occupent de cette industrie ou qui sont touchés d'une façon indirecte. Les destinations touristiques en Afrique sont très diverses, avec des créneaux spécifiques dans des pays bien différents. On trouve les grands parcs de l'Afrique de l'Est et du Sud, tandis que le tourisme 'ethnique' va plutôt vers l'Afrique de l'Ouest, avec des coins spéciaux pour le 'tourisme romantique' à l'extrême Est et Ouest du continent, et le tourisme de l'héritage historique particulier en Gambie et au Ghana, pour les Afro-américains à la recherche de leurs racines et de l'héritage culturel issu du vieux continent. Or, à l'exception de l'Afrique du Sud où les parcs se trouvent dans un réseau de sites ou d'activités variés, le tourisme en Afrique a un caractère mono-dimensionnel. Dans le regard du public en général, le continent, en tout cas au sud du Sahara, ne dispose pas d'un patrimoine architectural exceptionnel, de monuments de l'histoire globale, ou de 'Merveilles du monde'. Aussi, chose importante, l'Afrique con-

naît très peu de tourisme interne, les Africains (noirs) n'ayant pas encore pris l'habitude de voyager dans leur pays ou dans les pays limitrophes; s'ils voyagent, ils préfèrent faire des visites à leur famille, si possible dans les capitales européennes, ou bien font partie de la main d'œuvre migratoire.

Or, la recherche sur le tourisme africain implique une étude des relations internationales et interculturelles, qui ont de l'importance non seulement du fait des revenus que génèrent ces relations, mais parce qu'elles constituent aussi un véritable microcosme des relations Nord-Sud. C'est sur de tels processus que se concentre la recherche au CÉA.



Covane Community lodge, Mozambique
[Photo: Marja Spierenburg]

Questions de recherche

Le premier point d'appui est le processus de l'échange culturel qui est impliqué dans la rencontre touristique. Située en Afrique occidentale, concernant surtout le pays dogon au Mali et les monts Mandara dans le Cameroun septentrional, cette recherche privilégie le point de vue de la population qui reçoit les touristes, et aboutit à la question principale de savoir ce qui arrive quand des gens de cultures très différentes se rencontrent face à face dans des circonstances tellement paradoxales. Dans ces régions, le tourisme a déjà une implantation à long terme, le pays dogon constituant un véritable noyau du tourisme dit 'ethnique' africain et formant le vrai centre du tourisme en Afrique de l'Ouest. La notion de 'bulle touristique', l'infrastructure locale développée pour accommoder les touristes, est une notion cruciale dans ces recherches, comme elle l'est dans les études touristiques en général.

La deuxième problématique, centrée sur le pays maasai au Kenya, est celle des limitations écologiques. L'infrastructure touristique pèse sur l'écologie locale de plusieurs façons. L'une d'entre elle est la question de l'eau, la plupart des parcs étant situés dans des régions semi-arides; or, la bulle touristique consomme de

vastes quantités d'eau. Aussi la croissance de la population humaine et du bétail se trouve-t-elle confrontée aux exigences de maintenance des parcs et de leur expansion. Dans le contexte d'une étude géographique longitudinale du Sud du Kenya, ce projet suit l'expansion touristique du point de vue des groupes marginalisés, avec le détail piquant que les Maasai eux-mêmes sont souvent considérés comme une attraction touristique.

L'aspect politique forme le troisième angle de vue, car le tourisme est devenu une partie intégrante du système politique national et international. Les parcs de grande étendue, en particulier, sont devenus une arène où se rencontrent adeptes de la conservation, chasseurs, marchands d'animaux rares (et protégés), protagonistes des civilisations locales avec leur intérêts non synchrones. C'est aussi une arène dont la situation géopolitique est délicate. Bien souvent, les parcs se trouvent contigus aux frontières internationales; autrefois corridors de sécurité, ils peuvent à présent être transformés en zone d'interaction vers la paix, bien que non sans suspicions impériales. Un cas d'école est celui du Transfrontier Park, avec le parc Kruger comme noyau, situé à la fois en Afrique du Sud, au Mozambique et au Zimbabwe.

Ces études touristiques du CÉA sont exécutées en coopération étroite avec des instituts de recherche appropriés dans les pays africains cités, et sont pertinentes pour la théorie générale sur le tourisme, les débats dans les disciplines de l'anthropologie culturelle et de la géographie humaine, comme pour les entreprises de développement.

Pour obtenir une liste complète des références, veuillez consulter le site www.ascleiden.nl/publications

Wouter van Beek / Marcel Rutten
Centre d'Études Africaines
B.P. 9555
2300 RB Leiden
Pays Bas
Tel.: +31 71 527 3360/3372
Email: Vanbeek@ascleiden.nl / Rutten@ascleiden.nl
Website: www.ascleiden.nl

Marja Spierenburg
Université Libre
De Boelelaan 1081
1081 HV Amsterdam
Pays Bas
Tel: +31 20 5986740
Email: MJ.Spierenburg@fsw.vu.nl
Website: www.fsw.vu.nl